

CONSEILS ET MÉMOIRES DE SYNADINOS,
PRÊTRE DE SERRÈS EN MACEDOINE

(XVII^e SIECLE)

AVANT-PROPOS

Plus d'un lecteur restera surpris en refermant ce livre : recueil de faits divers datés plus ou moins scandaleux, recueil d'enseignements moraux et de préceptes chrétiens destiné aux notables ? C'est tout cela et beaucoup plus. C'est l'histoire d'une longue tranche de vie, – longue pour l'époque –, d'un notable de la ville de Serrès en Macédoine, Synadinos, un prêtre grec, officier de la métropole, lors d'une période de paix, la première moitié du XVIII^e siècle; à un moment et dans une région «où l'administration provinciale turque s'exerce de la façon la plus stricte, quand l'emprise du pouvoir central est la plus directe et la plus rigoureuse» (Gilles Veinstein, in R. Mantran, Histoire de l'empire ottoman, Paris, Fayard, 1989, p. 295), l'auteur raconte sa vie familiale, les événements, pour lui importants, qui ont secoué Serrès, ce centre périphérique des Balkans, et les réflexions que ce récit suggère à son esprit.

Son cadre temporel lointain est à l'Est : la cour du sultan, le «basileus», comme il l'appelle, successeur du «basileus» byzantin, mais aussi, à coup sûr, pour ce prêtre orthodoxe du «basileus» biblique, le roi d'Israël; et il chante les victoires en Orient du prince turc et il pleure sa mort avec des accents lyriques, tout en reconnaissant que la domination turque, rude et précise, laisse peu de place à l'autorité ecclésiastique grecque locale, le métropolite.

Son cadre lointain est aussi la cour du patriarche, toujours endetté, ses intrigues; ses violences, ses morts.

Mais la vie quotidienne se déroule à Serrès et dans sa région immédiate. Pour Synadinos; elle y est mouvementée : marié à la fille d'un orfèvre, il déplore la mort de six enfants en bas âge, trois fois excommunié par son métropolite, contre lequel il s'est dressé; trois fois il rachète sa peine monnaie sonnante, et semble n'avoir jamais eu de problèmes financiers, tant ses ateliers de tissage devaient prospérer et ses paysans s'acquitter régulièrement de leurs charges; puisqu'il est même chargé de remettre en ordre les comptes de la puissante corporation des tisserands de Serrès.

Sa notoriété et sa haute fonction à la métropole le place au centre de la vie de la communauté de Serrès et lui permettent de connaître de près les nombreuses manigances du métropolite, avec lequel il est parfois en conflit ouvert et lui permettent aussi d'enregistrer les nombreuses conversions de chrétiens de la ville à l'Islam (dont un ancien higoumène du monastère voisin Saint-Jean-Prodrome au mont Ménécée), ce qui n'est pas pour surprendre alors, mais sans que celles-ci ne soient jamais dites avoir été faites sous la contrainte.

Synadinos dit le climat de violence, dans lequel baigne la ville : violence entre les membres d'une même famille, quand le fils frappe le père, violence sexuelle, violence dans les heurts de la vie publique et en particulier dans le milieu du pouvoir où les clans s'opposent sans ménagements, violence des autorités civiles dans leur répression, violence économique quand le riche accable son débiteur pauvre ou appauvri, violence d'une ville entière toutes ethnies confondues contre un fonctionnaire qui l'affame, la peste, les incendies, les meurtres. Description des malheurs du temps.

Dans un monde de théodicée la cause des événements funestes ne peut être que la faute de l'homme suscitée par Satan et punie par Dieu. Le déluge fut la sanction qui a frappé des pécheurs ignorants des bienfaits du Très-Haut, comme la grêle qui endommage les vignes de Monospitia est liée à l'adultère commis par le prêtre du village, qui sera pour cette faute violemment malmené par ses ouailles. Le salut sur cette terre et dans l'au-delà de l'homme pécheur repose d'abord dans l'intercession de l'Enfantrice de Dieu, la Mère de Dieu, qui le préserve d'un nouveau déluge, puis des saints, dont l'icône avec sa bougie allumée protège la maison.

Monde de la superstition et du merveilleux, besoin commun de surnaturel : à Serrès, on craint le sort jeté, le fétiche est suspendu à la porte, on connaît le rite païen du sang salvateur, on raconte la légende de ce merle-sorcier, qui est à l'origine de la fondation d'un monastère et Synadinos rappelle que l'année qui suivit sa naissance le skévophylax, le gardien du trésor de la métropole, fut empalé et pendu à un platane qui se dessécha, tandis que ses accusateurs devenaient aveugles !

Le narrateur redevenu prêtre recourt aux paraboles évangéliques pour prêcher un catéchisme traditionnel adressé aux clercs séculiers et aux clercs réguliers, qui sont invités à fuir l'ivresse, la luxure, l'adultère, le commerce des femmes, enfin le meurtre et aux laïcs qui reçoivent une liste des vertus à pratiquer et des vices à éviter, et doivent se livrer à des prières quotidiennes longues ou courtes selon leur niveau de connaissance, car la «vraie foi» est celle des chrétiens «pieux et orthodoxes» : et elle surpasse toutes les autres.

Quel que soit le point de vue du lecteur attentif, il trouvera sous la plume du prêtre de Serrès quantité d'informations inédites pour l'ethnologue, l'anthropologue, l'historien, le sociologue aussi, écrites dans une langue simple et commune aux riches facettes : l'expression d'un clerc rude dans ses principes, soucieux sans doute de ses intérêts, lucide et mesuré.

Et je me réjouis que, malgré les difficultés des temps, cette source nouvelle d'histoire sociale inaugure la collection «TEXTES. DOCUMENTS. ETUDES» de l'Association Pierre Belon «SUR LE MONDE BYZANTIN NÉOHELLÉNIQUE ET BALKANIQUE»

André Guillou
Directeur d'Etudes à l'E.H.E.S.S.
Président de l'Association Pierre Belon

INTRODUCTION

§ 1 (lacune)

... mais (ces exploits) restent, et tout le monde les voit et ils sont loués
et tous admirent la façon dont ils sont décrits,
et les choses du passé n'ont jamais été oubliées;
si les exploits de chacun n'avaient pas été écrits,
et aussi leur vie et leurs actes et la série des rois,
comment aurions-nous pu, comment aurions-nous
voulu expliquer de chacun le sort ?
L'écrit est vivant, il ne meurt jamais,
et chacun peut y trouver ce qu'il y cherche,
aussi bien les histoires des anciens que la théologie,
la science qui vient de ces textes et le salut de l'âme.
Si quelqu'un est craintif et n'a pas de courage,
il devient brave et il apprend même à se battre;
il suffit seulement qu'il étudie toujours l'histoire,
son coeur se remplit de science et de vaillance,
telle grand Homère qui nous raconte
les exploits des anciens Grecs et en tire gloire.
Combien de temps est passé depuis qu'il écrivait
et aujourd'hui il te semble avoir fleuri comme des fleurs !
Ainsi moi aussi j'ai voulu écrire des histoires
avec soin, de façon qu'elles restent :
tout ce qui s'est passé, chaque chose en son temps,
je l'écris d'une manière historique, et la vie et les années,
comment chacun a vécu en son temps,
et comment il s'est conduit durant toute sa vie.
Il nous faut donc commencer par l'histoire de Constantinople :
écoute ce que l'on écrit comme tout le monde le dit.

§ 2

Et voilà, mon frère très doux, que je t'écris sur le peuple des Romains,
comment nous sommes devenus et comment nous avons perdu
Constantinople et tous nos biens.

§ 3 Hélas, hélas, le peuple des Romains,
comment a-t-il perdu sa sainteté et est devenu objet de mépris ?
Ô ce que vous êtes devenu, peuple des Grecs,
et vous vous êtes trouvés mêlés à de nombreux dangers.
De vous sont sorties la raison et toute la sagesse,
et elles se sont répandues sur toute la terre,
ainsi que les armes et les lettres et la théologie;
de vous s'est montrée aussi la grande vaillance;
la grammaire, la poétique, la rhétorique et les autres arts;
tous les enseignements subtils et toutes les inventions,
c'est vous qui les avez trouvés et partagés.
entre tous les royaumes, comme avec une trompette.
Tout le monde vous a loués pour votre sagesse;
et maintenant comment êtes vous tombés dans cet esclavage ?
Hélas, hélas, mon beau royaume,
comment avons-nous été privés de ta belle parole ?
Et toi, Constantinople, comment as-tu été méprisée,
et comment as-tu été asservie par un peuple d'impies ?
Ta gloire est perdue, ton honneur est perdu,
et d'autres te commandent, à ta grande honte;
ils ont violé tes murs, ils ont enlevé ton ornement
et des étrangers ont pris la couronne impériale.
Oh, si Constantin le Grand se réveillait,

lui qui t'a édifiée (avec plaisir il l'a fait !)
 et voyait que tu es devenue esclave,
 misérable, et malheureuse, et méprisée.
 Oh, comme il gémirait, comme il pleurerait,
 combien de larmes il verserait sans pouvoir s'arrêter;
 mais lui, il a obtenu la grâce du royaume,
 du royaume des cieux, qui est vivant et divin,
 et il ne lui convient pas de verser des larmes et des gémissements,
 mais il faut que nus les versions nous, infinis, comme des fontaines,
 que nous pleurions nous-mêmes, que nous pleurions Constantinople,
 cette ville que tout le monde a louée.
 Et maintenant elle est parvenue à être nue et esclave,
 objet de honte et de rire, et méprisée.
 Oh, si j'avais des larmes, infinies comme un fleuve,
 que mon petit cœur puisse pleurer jusqu'à être exténué,
 que je puisse pleurer, que je puisse te plaindre toi, ma ville d'or,
 que je puisse me frapper la poitrine de toute ma force !
 Je te plains, ma ville splendide, et je pleure pour toi,
 comment tu es déchue, tu es tombée dans des mains vulgaires.
 Où sont la grande gloire, la forte grâce,
 la beauté, la dignité dont autrefois tu étais fleurie ?
 Où sont aussi les divines reliques de tant de sages saints,
 qui ont vécu sur la terre une vie d'anges ?
 Où sont ces fêtes, où sont ces élans vers Dieu,
 qu'il y avait dans les églises ?
 Où sont la dévotion et les louanges à Dieu,
 où est la sainte foi des sept synodes ?
 Hélas, ô Ville aux sept collines, comment es-tu devenue ?
 Maintenant, en ces temps-ci, tu es arrivée à souffrir tous ces malheurs !
 Les saints pères t'ont donné leur bénédiction,
 et maintenant comment se fait-il que tu sois déchue
 et que tu passes de mauvais jours ?
 Ont cessé les oraisons et les louanges à Dieu,
 qui se faisaient avec de saintes prières.
 Où est le célèbre temple de la Sagesse,
 ce temple splendide et plein de bénédictions ?
 Si le grand Justinien se réveillait,
 il verserait des larmes infinies, plus qu'il n'est naturel,
 pour pleurer, pour plaindre l'oeuvre de ses mains,
 comment ses ennemis s'en sont rendus maîtres.
 Où est le temple des Blachernes, la fontaine des miracles,
 dont nous tirons une source de guérisons ?
 Où sont les écoles et la connaissance des lettres,
 et la source de la sagesse, profondeur de la pensée ?
 Où sont les savants avec leur grande sagesse,
 eux qui ont renforcé la sainte foi,
 dont le savoir coulait comme un fleuve, jaillissait comme une source,
 eux qui ont compté avec science toutes les étoiles du ciel ?
 Où sont toutes les beautés dont tu étais parée ?
 Tu étais peinte comme ce ciel-ci.
 Tu as été privée de tout, comme Babylone,
 tu as perdu ton auréole, et ta couronne d'or;
 tu as perdu ta célèbre monnaie impériale :
 est-ce que tu la retrouveras un jour ou l'as-tu vraiment perdue ?
 Ô bienheureuse morte, maintenant tu es la bienvenue :
 il faut pour nous tous, les Grecs, que tu viennes en ce moment.
 Il vaudrait mieux que nous soyons tous morts,
 plutôt que de nous retrouver esclaves de ceux-ci.
 Mon âme, pleure, gémis, plains et regrette
 la Ville impériale, avec résignation.

Gémis comme Jérémie gémissait
autrefois sur Jérusalem, la Ville Sainte;
versez, mes yeux, des larmes; épanche, mon coeur, tes chagrins;
pleurez Byzance en ces temps-ci;
poussez des soupirs, poussez des plaintes,
pleurez de tout votre coeur la ville aux sept collines,
pleurez et gémissiez sur l'église Sainte-Sophie,
dont on ne trouve pas d'égale au monde;
même le temple de Salomon – qui peut le louer ? –
celle-ci l'avait dépassé en grandeur :
celui-là était ombre et celle-ci est grâce.
Mon Dieu, Tu l'as donnée à d'autres et à nous Tu l'as prise.
Mon Dieu tout-puissant, si telle est ta volonté,
rends-nous cette merveille pour la gloire de ton nom.
Donne-nous notre petite maison, donne-nous notre patrie,
il suffit de l'indignation et de la grande amertume;
Tu nous as châtiés, Seigneur, pour notre péché,
et nous as condamnés à être dans les mains de nos ennemis.
Tu as fait cela très bien, afin que nous devenions plus sages,
et pour que nous soyons purifiés, comme l'or dans la flamme.
Mais, encore une fois, aie pitié de nous, parce que nous sommes à Toi,
nous n'avons pas d'autre Dieu, Seigneur, hormis Toi;
nous n'avons pas levé nos mains pour prier
un autre dieu étranger, mais seulement Toi;
nous T'avons reconnu comme notre Seigneur et Dieu,
et c'est Toi que nous appelons Dieu pour tous les siècles.
Tu es le Créateur de toute chose, celui qui pressent, celui qui prévoit,
et chacun d'entre nous est dans l'obligation
de T'adorer toujours, de Te rendre grâce, de louer
ton saint nom, et de t'appeler.
Et Toi prends de nouveau soin de nous, mets fin à ta colère,
montre ta miséricorde envers ton peuple fidèle,
accorde-nous ta pitié, montre ta compassion
envers ton peuple fidèle, ton héritage sur la terre.
Regarde, Christ, ces sévices de ta sainte hauteur,
et du trône de ta gloire, élevé et divin,
penche-Toi du haut du ciel pour regarder tes ouailles,
parce que nous sommes tous l'oeuvre de tes mains;
et si Tu nous as livrés aux mains de nos ennemis,
libère-nous également, par ta volonté.
Comment supportes-Tu, Seigneur, de nous voir esclaves,
de nous voir asservis, sans détourner ta colère ?
Comment supportes-Tu, Seigneur, de voir ruinés
les saints monastères, détruits depuis leurs fondements;
les très belles églises recouvertes de peintures,
de les voir abandonnées et méprisées ?
Et combien sont devenus fils du feu de la géhenne !
Ô mon Dieu Tout-Puissant, comment le tolères-Tu ?
Mais, ô Ami de l'homme, je pense que tu dors,
que Tu nous as oubliés et ne te souviens pas de nous :
Tu vois que nous étouffons dans les profondeurs de l'esclavage,
et ne nous donnes-Tu pas le confort de la liberté ?
Réveille-Toi, lève-Toi, chasse le péril de la mer,
à l'instant ordonne : «silence et tais-toi»,
pour nous tirer, nous les pauvres, de la captivité
comme Tu as fait avec tes apôtres dans la tempête.
Ils T'ont dit : «Nous sommes perdus, Seigneur, notre protecteur»,
et dès que Tu les as entendus, Tu as formulé les bons avis :
«Me voici, levez-vous, ne craignez rien :
il faut seulement que vous rendiez grâce et que vous vous confessiez».

Oh, si Tu disais des mots pareils,
et si Tu nous affranchissais comme les apôtres !
Tu as dit que Tu serais avec nous jusqu'à la fin du monde,
et maintenant Tu nous as quittés dans le fond de la perdition,
et nous courons même le risque de suffoquer.
Mais, ô Ami de l'homme, ordonne que nous sortions
de cette fournaise qui nous brûle,
parce que c'est à Toi que notre nation se confie et sur Toi s'appuie,
en Toi est notre confiance; en Toi notre espoir aussi
que Tu enlèveras de notre tête cette menace.
Et élève, ô Toi doué de patience, la souche des chrétiens
et donne-nous le bien-être et la lumière du jour.
Accorde-nous, mon Dieu, ta grande miséricorde
et fais-nous la grâce de nous délivrer de leurs mains,
parce que le joug de l'esclavage est vraiment très lourd,
douloureux et source de plainte.
Si Tu fais cette bonne action, avec ta sainte sagesse,
tous les coins du monde Te loueront.

§ 4 Et voilà que nous avons terminé la lamentation sur Constantinople et commençons à parler de ce qui s'est passé chez les hommes à Serrès.